

LE DEVOIR

7 juillet 2009

Le problème ? Le batteur

SERGE TRUFFAUT

Après avoir entendu le pianiste Baptiste Trotignon, le tout aussi pianiste Kenny Werner et le vieux de la vieille Lee Konitz, on se demandait qu'est-ce qui pouvait bien altérer, sans nécessairement gâcher, des compositions parfois séduisantes, parfois intéressantes? On a eu la réponse lors du spectacle du trio Hadouk, dont Yves Bernard parlera avec beaucoup plus d'à-propos que le signataire de ces lignes.



Tout se résume en un mot ou plutôt une fonction: batteur, percussionniste. Gregory Hutchinson a agacé lors du show de Trotignon, tout comme Antonio Sanchez a agacé lors de la prestation de Kenny Werner. Ils jouaient trop fort. Ils enterraient les arpèges des patrons.

Autrement dit, ils n'étaient guère attentifs au jeu, aux subtilités des compositions originales de Trotignon et Werner. Pas une fois ils n'ont sorti les balais, pas une fois ils n'ont touillé.

Lee Konitz? Il faut dire ce qui est, c'était poussif. À des années-lumière de ses prestations antérieures au FIJM. Il faut dire (bis) qu'à son âge avancé, le souffle du saxophoniste ayant faibli, les attaques sont moins vives, les solos moins fluides. Il y avait quelque chose de triste à constater, ce soir-là en tout cas, qu'il était l'ombre de ce qu'il a été.

Au contraire, tout au contraire, le trio fondé par le saxophoniste et flûtiste Didier Malherbe, qui entre autres preuves de bon goût se réclame des oulipiens, a signé une prestation aussi dense que magique. Aussi exotique que convaincante. Flanqué de Loy Ehrlich aux claviers et à une ribambelle d'instruments africains ou orientaux, ainsi que de Steve Shehan aux percussions, Malherbe et son trio Hadouk ont enchanté.

Si vous avez apprécié les albums d'Anouar Brahem sur ECM, les derniers albums de Charlie Mariano, les aventures orientales et africaines d'Henri Texier et Louis Sclavis, alors vous devriez être charmés par l'album *Utopies* paru sur étiquette Naïve.

Le Devoir

Hadouk Trio: les baroudeurs atmosphériques

YVES BERNARD

Enfin, les voici pour la première fois réunis à Montréal dimanche soir prochain au Gesti. Trois coloristes alchimistes qui laissent couler leur world jazz avec une élégante sérénité sous le signe des utopies envoiées.

Steve Shehan, bourlingueur percussionniste, précurseur de métissage du temps du West African Cosmos, a également soutenu les cadences des Brian Eno, Paul Simon, John Hassel et bien d'autres.

Loy Ehrlich, trafiquant d'épices, joueur de cordes célestes, trottéur de battements gnawas, harmonise également aux claviers.

Didier Malherbe, charmeur de serpents, orientalisant, pathysicien honoraire, ex-complice de Gong, Higelin et Brigitte Fontaine, a surfilé sur les imaginaires entre toupiques, saxos et flûtes. Depuis 15 ans,

il a trouvé avec le doudouk ar-ménien le meilleur des deux mondes. Il explique son coup de cœur: «Le doudouk m'a tellement fasciné qu'il est devenu

mon instrument principal. Un petit tuyau avec dix trous et une anche: il n'est pas facile à maîtriser. Je me suis laissé guider par lui, en travaillant seul. Maintenant, si je l'ai adapté au jazz, mon style demeure teinté d'arménisme et d'orientalisme.»

Comme il l'a fait avec khen, l'orgue à bouche laotien, Didier Malherbe a d'abord favorisé une approche personnelle de rencontre avec l'instru-

ment, plutôt que l'immersion culturelle totale et la maîtrise de tous les codes.

Des codes de l'un sont transposés dans ceux de l'autre, comme cette façon d'utiliser une technique du bansuri indien sur le doudouk. Respectueusement et avec beaucoup de créativité, tout comme ses deux collègues.

Il raconte: «Loy est archivé avec les gnawas. Il a inventé le gmbass, un instrument qui



renferme les avantages rythmiques du haj houi et la rondeur d'une contrebasse. Et il joue également la kora. Quant à Steve, s'il est congais au départ, il a l'indépendance du pied comme un batteur. Il remplace le hi hat du pied gauche par une graine et sa grosse caisse est composée d'un djembe.»

Avec les artistes aux oreilles les plus larges du monde, le Hadouk Trio transporte son lot de rêves, de tristesse apaisante, de sons ébérés, de poésie shamanique et de rythmiques doucement contagieuses.

Collaborateur du Devoir

■ Au Gesti, le dimanche 5 juillet à 22h30. Renseignements: ☎ 514 861-4036, www.montréalexpress.com.

www.cinemaduparc.com

J'AI TUÉ MA MÈRE

THE GRIFFIN EXPERIENCE PRESENTS
 RUDO Y CURRI • RESERVOIR DOGS
 TRIN PRANS FIRE WALK WITH ME

consultez notre site internet
 www.cinemaduparc.com

CHINEMA DU PARC
 1000 BOULEVARD DE LA GAZETTE
 MONTRÉAL, QUÉBEC H3Z 1Y5